

parce que je n'ai qu'à répéter pour cela, ce que Notre Saint Père le Pape a daigné conseiller, dans une immortelle Encyclique, en des termes pleins d'une affection fort touchante. Qu'ils y viennent et ils auront bientôt trouvé la solution la plus raisonnable et la plus sûre de leur intéressant problème.

La Société de Saint Vincent de Paul ne fait aucune acception de classes et de rangs ; la seule qualification qu'elle exige de chacun de ses membres est d'être chrétien et catholique pratiquant ; les illettrés et les savants, les plébéiens et les nobles de naissance, les bourgeois et les titrés, la médiocre aisance et la grande richesse, les industriels et les professions dites libérales, s'y rencontrent fraternellement parce que le ciment de la charité les unit. Cette confraternité est déjà par elle-même un heureux rapprochement des éléments divers dont se compose le peuple, mais son but est d'opérer un rapprochement plus important encore et plus chrétien, entre les riches et les pauvres, par des visites amicales chez ces derniers. C'est là qu'est le triomphe de la théorie que j'invoque.

Si les riches, n'importe à quel degré, évitent de rencontrer ou de voir les pauvres ; s'ils les regardent avec indifférence ou avec mépris ; s'ils ne manifestent à leur égard aucune sympathie pour leur indigence et leurs misères, par quel moyen pourrions-nous jamais empêcher de naître ou faire disparaître les préventions fâcheuses ? Je n'en vois pas de plus sûr que les œuvres établis par saint Vincent de Paul, ou la maxime du bon Apôtre : " Aimez-vous les uns les autres. "

Que les puissants aiment les faibles, que les grands aiment les petits, que les riches aiment les pauvres, que tous donnent des preuves tangibles de leur bienveillance et de leur charité, et ils auront acquis sûrement l'amour et l'affection de leurs semblables moins favorisés qu'eux des dons d'en haut et des biens d'ici-bas. La bonne harmonie s'établira d'elle-même sur cette réciprocité de sentiments bienveillants, beaucoup plus solidement que par des lois purement humaines ou les systèmes scientifiques les plus habilement combinés.

On pourrait donc dire que toute la science sociale se trouve dans le décalogue ; et que par conséquent, plus on aura fait d'effort pour amener les peuples, les sociétés, les familles et les individus à la fidèle observance des lois qui en découlent, à la parfaite subordination hiérarchique, plus on aura travaillé efficacement à la réforme sociale.